

## **8. La composition scientifique** **au Concours de l'E. N. S. (Lettres)**

*Circulaire ministérielle du 13 décembre 1923 aux Recteurs*

En 1922 et 1923, des réclamations ont été formulées à propos des sujets de la composition de mathématiques et de physique du groupe C de la Section des Lettres du concours de l'École Normale Supérieure et des Bourses de licence. On leur a reproché d'être trop difficiles. Après examen, ces réclamations n'ont pas paru acceptables.

Un principe domine toute la question : la composition de mathématiques et de physique du groupe C, à moins de fausser le concours, doit présenter le même genre de difficultés que la version grecque du groupe A et la composition en langue vivante du groupe B. Ces dernières compositions exigent toujours du candidat un effort personnel et servent à donner des indications sur sa valeur. Il n'en serait plus de même de la composition de mathématiques et de physique, si elle ne consistait qu'en une application du cours du professeur que pourraient faire également bien tous les candidats laborieux, et qui ne relèverait pas les différences des esprits. Il importe qu'il y ait dans les compositions scientifiques, comme il y en a dans la version grecque, des parties d'inégale difficulté ; et, comme dans la version où tout le monde ne comprend pas tout, il doit y avoir dans ces compositions des questions qui ne seront résolues que par les meilleurs.

Même s'il ne s'agissait pas d'égaliser selon la justice les chances des trois groupes A, B, C, il est évident que pour le bon recrutement de l'École, la composition du groupe C ne devrait pas demander seulement aux candidats de bien savoir leur cours et d'en faire des applications exactes, mais de montrer qu'ils ont, avec un minimum de connaissances apprises, des idées claires et justes sur ce qu'ils ont étudié, et quelle est la qualité de leur jugement ou de leur invention.

D'autre part, on avait pu se demander, lors des concours précédents, si le nombre des candidats du groupe C ne croissait pas, non pas parce que le nombre de jeunes gens curieux de se donner un commencement de culture scientifique, en vue d'études de philosophie, d'histoire ou de géographie, s'était accru de lui-même, mais parce que certains espéraient augmenter leurs chances par une épreuve où la mémoire prenait le rôle principal et où il suffisait de bien savoir ses cours pour atteindre aux notes élevées, sans courir le risque inséparable des épreuves de version grecque et de dissertation de langue vivante.

De tels calculs n'ont pas paru pouvoir être admis pour le concours de l'École Normale et des Bourses. L'intérêt de l'École Normale et celui des Universités départementales sont d'accord avec les exigences de la justice, qui veut qu'autant que possible l'égalité des conditions soit assurée là où l'option est permise.

Pour ces raisons, il est indispensable que les problèmes de mathématiques et de physique du groupe C continuent à être choisis dans l'esprit où ils l'ont été en 1922 et 1923.